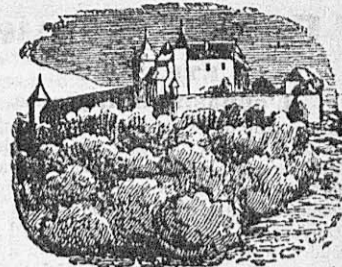


BRODARD
- Place de la foire,
au beurre frais,
certs fins, chocolat,
enres, plum-cake,
me, unique fabricant
es de Fêtes.

me.
Téléph. 39
BRESSE
intermédiaires. Marchandise
tique.
gras à bas prix.
iron, BULLE.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j.f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² — BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁰ 18⁰⁰

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).



NOËL!

Quelle est cette foule enthousiaste et pressée qui converge en longs cortèges éclairés aux flambeaux des étoiles vers l'église tout illuminée de la ville ou du village? Quels sont ces enfants qui, délaissant à la fois leurs jeux de la veillée et le duvet moelleux, s'entassent dans les bancs de la maison de Dieu, l'âme comme détachée de la terre et du bonheur plein le cœur et plein les yeux? Quel mystère que cette nuit toute pareille aux autres et que l'on célèbre comme une date bénie et chère à tous les peuples et à tous les âges?

Noël! ah! mot magique, puissant et doux! Noël que les cloches de nos églises chantent éperdument dans le silence de la nuit! Noël, que grands et petits attendent avec impatience parce qu'il sème au fond de tout être un rayon des divines allégresses! Ce Noël débute une nuit pareille, à Bethléem, dans une étable. Il eut pour acteurs le Fils de Dieu, Joseph et Marie, puis l'âne et le bœuf attachés à leur crèche. Les anges, enfin, sonnèrent de la trompette et annoncèrent aux bergers l'heureuse nouvelle: Le Fils de Dieu, l'Étre immense et infini qui domine de toute éternité les espaces et les êtres, venait de descendre au milieu des humains, petit et faible comme un enfant des hommes!

Ah! Noël!
Cloches, jetez aux échos vos notes joyeuses, et vous, cierges sacrés, brûlez de votre plus belle flamme devant les petites crèches qui rappellent l'authentique crèche de Bethléem!

Noël est le trait d'union entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme. Au cours de cette nuit mémorable, le monde entier sent quelque chose de l'au-delà descendre au travers des espaces éthérés et le contact de cette bénédiction divine et ardente répand partout un parfum de grâce et de bonheur à nul autre pareil.

A l'église, les foules prient et s'agenouillent devant la crèche où repose l'humble Enfant-Dieu. Grande et éternelle leçon que celle de ce Roi des rois qui, se faisant tout faible et tout petit, apprend au monde la charité et attire à Lui les pauvres et les déshérités, les riches et les grands, les malades et les bien portants, les jeunes et les vieux. Les bras ouverts de l'Emmanuel semblent vouloir saisir l'humanité pour l'emporter vers les espaces plus sereins du Paradis. Et les hommes sentent cet appel. Oubliant leurs soucis quotidiens, ils se trouvent d'un seul coup meilleurs et se sentent plus près de Dieu! Combien, combien d'innocents ne souhaitent-ils pas, dans cette nuit heureuse, s'attacher à la personne de l'Enfant-Dieu et s'en aller avec Lui vers les inexprimables festins du Royaume!

La terre sent si bien la grande charité divine que célèbre Noël qu'elle s'est efforcée de donner à cette fête ce cachet de générosité et de bienfaisance universelle qu'on lui connaît aujourd'hui. Pendant la guerre, les soldats eux-mêmes, transis dans les tranchées, avaient leur Noël. Nul ne peut concevoir Noël sans songer à semer autour de lui du bonheur. Ah! le sapin aux branches illuminées et parés des délicieux produits d'une Terre promise, combien ne résume-t-il pas cette sensation de joie collective qui s'attache à ce nom de Noël!

Lecteurs et lectrices, si votre Noël est heureux, créez d'autres heureux, car il est autour de vous des gens qui souffrent. Soyez généreux; votre joie sera plus profonde et plus sereine. Ayez pitié de tous ceux pour la consolation desquels l'Enfant-Dieu naquit et vous aurez ainsi contribué à l'œuvre divine. Qu'en cette fête bénie s'établissent les différences sociales et que s'ou-

blent au moins pour un instant les misères de l'humanité.

O divin Enfant! Puisque vous venez directement du ciel paisible et serein, apportez au monde la paix, cette paix que les anges souhaitèrent, il y a 1929 ans, à tous les hommes de bonne volonté! Donnez la paix à nos cœurs toujours inassouvis et la paix à nos âmes secouées par les incessants et furieux remous d'une existence tourmentée. Donnez-nous surtout la confiance en la divine justice et l'espoir dans les impartiales récompenses de l'au-delà.

Le monde a soif de justice et de paix, ô Jésus! En ce Noël que vous inaugurez dans la crèche de Bethléem, nous vous présentons l'or de la charité, l'encens de la prière et la myrrhe de la mortification.

Voulez-vous, en retour, nous léguer votre paix?

Chers lecteurs et lectrices, joyeux Noël!



Chambres fédérales.

(Séance de mercredi, 19 décembre.)

Le National s'est occupé de l'initiative concernant l'interdiction des boissons distillées. Un certain nombre de députés proposaient en effet, en vue de lutter contre l'alcoolisme, l'« option locale », c'est-à-dire la faculté pour les cantons ou pour les communes d'interdire la fabrication et la vente des eaux-de-vie. Les socialistes ont pris position en faveur de l'initiative. Ils sont appuyés par quelques isolés des autres groupes. M. Musy fait remarquer que ce serait aller à l'encontre du but à atteindre que de vouloir supprimer la distillerie. Le peuple suisse est épris de liberté et n'accepterait pas une telle restriction. Toute la révision du régime de l'alcool en serait compromise. Soulignons encore l'intervention de M. Tschumi (Berne) qui rappelle l'expérience des Etats-Unis, où le régime sec entraîne les abus les plus néfastes et les plus déplorables.

Après réplique, on passe à la votation. L'option locale est repoussée par 115 voix contre 53.

Le Conseil procède ensuite à la désignation des 12 membres de la Commission des finances, qui reste en charge au cours de toute la législature. Aucun Fribourgeois n'y figure. Il se prononce ensuite à une énorme majorité contre l'initiative routière et demande au Conseil fédéral d'étudier un projet général de réglementation de la route.

Le National commence ensuite la discussion du budget des C. F. F. Plusieurs orateurs présentent des revendications de caractère local. M. Siegenthaler réclame l'électrification de la ligne Berne-Lucerne. Tous ces vœux sont poliment écartés par M. Haab. Quant à l'électrification, elle est interrompue pour une durée de sept ans. Il faut que les C. F. F. aient le temps de se rendre compte de la portée de l'opération.

Aux Etats, on approuve après de courtes interventions les budgets militaire et d'économie publique. Le rapporteur espère que les sommes consacrées au secours de l'agriculture produiront l'effet escompté. Diverses questions de détail sont rapidement liquidées et la Chambre adopte dans son ensemble le budget de la Confédération.

(Séance de jeudi, 20 décembre.)

Le National poursuit la discussion du budget des C. F. F. et l'approuve. Il s'occupe ensuite de la modification de l'assurance militaire. Les accidents survenus au cours des visites sanitaires sont désormais assurés. Le Conseil, malgré l'avis contraire de M. Scheurer, étend cette assurance au parcours et à la maladie. Heureusement que la question de confiance n'est pas dans nos traditions, M. Musy était lui aussi mis en minorité, mercredi.

Au sujet de la réduction du taux hypothécaire en faveur des petits paysans, M. Musy fait remarquer que pour provoquer une baisse de ¼ %, la Confédération devrait avancer un montant d'un milliard, ce qui est exclu des possibilités. Le crédit de 60 millions proposé par la direction des finances permettrait de soulager de 6000 à 10.000 exploitations.

Une motion signée de 83 députés est déposée en faveur des Suisses à l'étranger qui ont subi des dommages pendant la guerre mondiale.

Le Conseil des Etats procède à l'élection de ses grandes commissions. Il adopte la convention de La Haye sur la propriété industrielle, puis vote divers crédits pour travaux d'endiguements et autres. M. de Weck, de Fribourg, développe ensuite son postulat tendant à obtenir la suppression des taxes d'exportation du fromage.

Protégeons le commerce local.

Il n'est pas inopportun de rappeler de temps en temps au public, surtout aux approches des fêtes ou les achats sont plus conséquents et plus nombreux, l'importance qu'il y a d'effectuer son approvisionnement sur la place.

Il y a des raisons sentimentales et des raisons financières à cette obligation morale que nous avons de nous fournir auprès des commerçants de chez nous.

N'est-ce pas à nos négociants, à nos industriels que s'adressent à tout propos les œuvres de charité et les organisations diverses qui constituent la vie publique de la cité? Et n'est-ce pas encore à eux que notre fisc emprunte le plus clair de ses ressources? Il est donc juste que nous montrions à l'égard de cette classe de notre population une solidarité efficace.

De plus, c'est en faveur du progrès de toute la communauté que nous travaillons lorsque nous nous montrons solidaires avec le commerce local.

En effet, l'interdépendance économique actuelle est si vraie que la bonne marche d'une entreprise a ses répercussions sur l'ensemble de la vie d'une localité. Une maison en bonne forme peut donner à ses employés un salaire plus élevé, ce qui contribue à la solution des problèmes sociaux; elle favorise ainsi la capacité d'achat du consommateur et lui permet de dépenser davantage pour sa nourriture, son vêtement, son mobilier, ses installations de ménage, voire ses plaisirs. Toute l'agriculture, tout l'artisanat, toute la production en général s'en ressent. On peut logiquement attribuer la grande prospérité de l'Amérique à la solidarité extrêmement serrée, officielle et gouvernementale, pour ainsi dire, qui s'affirme chez les fils de l'Oncle Sam. Il serait facile de développer à l'infini cette thèse et de prouver mathématiquement que c'est rendre service à soi-même que d'acheter sur la place les produits dont on a besoin.

Ajoutons qu'à Bulle la plupart des commerçants méritent certainement la confiance du public. Les vitrines que l'on se plaît à contempler ces jours en ville en sont le plus éclatant témoignage et les articles que nous fournissons sont d'une qualité et d'une habitude pas plus chers en tout cas que ceux que nous faisons venir de Genève ou de Paris. De plus, si nous en sommes mécontents, il nous est loisible de les rendre ou de les échanger, ce qui est souvent difficile et onéreux lorsqu'on a affaire avec des maisons du dehors.

Nombre de produits venant des pays étrangers et qui semblent alléchants par la modicité de leur prix se révèlent plus tard comme étant de qualité défectueuse.

Ce sont là quelques-unes des nombreuses raisons qui doivent nous inciter à ne rien faire venir du dehors de ce que l'on peut avoir à conditions aussi favorables chez nous. Nos magasins sont bien montés; en-

courageons-les en les favorisant de nos achats.

Nous ne voudrions point pousser la théorie à l'extrême et dire qu'il n'est plus permis de s'adresser au commerce du dehors. On ne peut obliger quelqu'un, par exemple, à se fournir sur place d'un article qui lui revient, dans les mêmes qualités et conditions, sensiblement meilleur marché au dehors ou dans les environs immédiats de la ville. Il est évident que la plupart de nos modestes ménages ne peuvent s'accorder le luxe de payer quatre francs ce qu'ils peuvent avoir pour trois. Il importe en toute chose d'observer la mesure, mais dans l'ensemble nos commerçants bullois sont assez clairvoyants pour se ranger immédiatement aux prix du dehors et permettre ainsi à leur clientèle de se fournir sans arrière-pensée à leurs comptoirs.

Ces réflexions n'ont pour but ni de faire de la réclame ni de la sensiblerie. Elles procèdent du simple raisonnement et de la réalité de chaque jour. N'arrive-t-il en effet pas trop souvent encore de ces constatations effarantes qui vous bouleversent et qui prouvent que la solidarité logique et bien entendue n'est pas encore pratiquée sur une échelle suffisante chez nous. S.

Aucune entreprise ne progresse par la spéculation.

Dans le *Petit Parisien*, Lucien Romier, parlant des scandales financiers qui éprouvent l'épargne française, écrit une série de très judicieuses observations. Les financiers malhonnêtes manquent à la fois de scrupules et de génie. S'ils menaient avec correction leurs affaires, ils trouveraient dans cette correction même une garantie de succès.

Le publiciste se demande les raisons pour lesquelles tant d'épargnants français se laissent encore prendre dans les filets d'entreprises obscures ou dont la solidité n'est pas officiellement éprouvée. Il les trouve dans le fait que les Français se fient volontiers au hasard et comptent sur quelque bon génie pour les enrichir rapidement. Plus une affaire est obscure, plus ils pensent qu'elle doit être de bon rapport. De plus, beaucoup ne se font point une opinion par eux-mêmes sur la valeur d'une spéculation. Il suffit que des personnes à l'extérieur opulent leur fasse miroiter quelque mirage, adoptent quelque attitude romanesque pour qu'ils consentent à les croire.

Le banquier ou le financier qui gère la fortune d'autrui ne peut pas être un génie. Nulle part autant que là il est dangereux d'innover, d'expérimenter, de sortir des règles admises. M. Romier relève avec beaucoup de raison combien les hommes sérieusement occupés dans de grosses entreprises sont simples et sans détours. On ne s'amuse pas avec les richesses d'autrui. Un financier qui se distingue par des méthodes nouvelles est toujours dangereux. De même il est surprenant que tant de personnes accordent leur confiance à des personnages qui mènent un train de vie de tapageur, fréquentent les casinos et les maisons de jeux ou passent leur vie à des voyages perpétuels.

« Un financier aurait-il du génie, il ne changerait pas la nature des choses économiques ». La spéculation ne peut faire progresser une entreprise d'une façon durable, parce qu'elle repose sur le hasard des circonstances. Aussi, « lorsqu'un homme dit qu'on peut vivre normalement de spéculations heureuses », le mieux est de s'éloigner de lui. On ne tire profit que des affaires bien connues et dont on apprécie la valeur.

Pour s'enrichir il faut travailler et étudier les possibilités de rendement des entreprises que l'on tente. Le grand financier, comme l'épicière du coin, comme le paysan, fait ses affaires en tirant parti de son expérience et d'un travail méticuleux et régulier. « Il n'y a ni miracle ni philanthropie, dans le domaine financier ».



LAIRE
ERE
ULAIRE
à Bulle
s de la Poste
r de carnet d'épargne
u
relire
ent.

présentés dès ce jour
intérêts de l'année 1928.

fixé à 4 ¼ %



UNE HOMME
verrait place pour l'é-
e et la campagne.
ressor à Albert REI-
NBACH, domaine Col-
BULLE.

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'opposition anglaise.

A la veille de la campagne électorale, les libéraux et les travaillistes anglais semblent s'acharner avec un ardeur nouvelle sur la politique extérieure de l'Angleterre et surtout sur l'homme qui la conduit, M. Chamberlain.

On s'étonne à bon droit de voir Lloyd George prendre ainsi définitivement position à gauche et provoquer au point de vue extérieur des difficultés au gouvernement. Une campagne électorale suppose la lutte, mais il apparaît bel et bien que l'opposition anglaise passe par-dessus la barrière et nuit, par son travail dissolvant, non aux hommes politiques du pouvoir, mais aux intérêts primordiaux de la nation britannique. De plus, la courtoisie qui fut durant tant de siècles un des fleurons du parlementarisme anglais semble disparaître peu à peu.

Dans son désir de voir la politique extérieure de sir Austen Chamberlain sombrer, elle frappe à coups redoublés sur le système locarnien de rapprochement et surtout sur l'entente amicale qui se développe entre Londres et Paris. C'est vraiment bien mal reconnaître la collaboration que les deux pays riverains de la Manche durent fournir pour avoir raison de la résistance germanique au cours de la guerre. A ce moment-là, Lloyd George était patriote. Il paraît maintenant vouloir se ranger sous le drapeau de la Wilhelmstrasse.

L'autre soir, les orateurs de l'opposition de la Chambre des communes s'étaient donné pour tâche d'amener le ministre des affaires étrangères à faire des confidences sur les entretiens de Lugano, la semaine dernière. Avec beaucoup d'à-propos, M. Chamberlain déclara que les prises de contact entre MM. Briand, Stresemann et lui-même n'avaient et ne pouvaient avoir d'autre but que de dissiper les malentendus et de remédier à la confusion jetée dans la situation diplomatique réelle par certaine presse intéressée des trois pays. Ce sont les abords de la maison de la paix qu'il s'agit avant tout de débayer. Le problème lui-même n'a point été abordé, puisqu'une commission spéciale et compétente doit être désignée à cet effet. L'orateur a déclaré que les circonstances paraissent particulièrement favorables à un accord, «si de nouveaux obstacles ne surgissent pas qui viennent aggraver la tâche suffisamment ardue du futur comité d'experts». Il est évident que certaines faces du problème ont dû être envisagées à Lugano, mais, selon la parole même du ministre, «ce ne serait pas servir les intérêts de la paix que d'en dire davantage». L'opposition ne s'est pas rangée à cette manière de voir qui la prive d'un bon moyen de faire obstacle aux négociations.

Ce qu'il y a de fâcheux dans l'attitude des libéraux et des travaillistes anglais, c'est qu'elle autorise chez les ultra-nationalistes allemands l'espoir d'une scission au sein des cabinets alliés. La réalisation de ce rêve que souhaite depuis bien longtemps la Wilhelmstrasse permettrait certainement aux experts du Reich de se montrer plus exigeants et plus arrogants lors de la réunion du Comité. Les polémiques qui se sont engagées depuis quelques semaines autour des prétendus «droits» allemands à l'évacuation créent une situation fautive qui risque de compromettre le résultat final des pourparlers. Car on peut tenir pour certain que les Alliés, la France surtout, ne céderont aucun des avantages qui leur sont assurés par le traité de paix. Et cela pour deux bonnes raisons : la première consiste dans le relèvement économique et industriel de l'Allemagne, la deuxième repose sur la création des formidables entreprises aériennes et chimiques qui peuvent devenir d'un jour à l'autre de dangereux instruments de revanche dans les mains du nationalisme al-

lemend. Le coup de poing de Lugano est un éclair qui peut parfaitement signifier l'éclosion d'un orage lointain, que déjà l'on pressent.

Il ressort de tout cela que l'entente amicale entre la France et l'Angleterre est une condition essentielle de l'équilibre dans le continent, à la Société des nations et au sein de la politique générale européenne. Ceux qui cherchent à la détruire par un travail continu de sape sont les agents, inconscients peut-être, d'une guerre future, autrement désastreuse, celle-là que celle dont le monde supporte encore aujourd'hui les conséquences. P. S.

Ils ne veulent plus connaître la Russie rouge.

Diverses reconnaissances élégantes ont été tentées, ces derniers temps, pour voir s'il n'y avait décidément pas moyen d'ouvrir à la représentation diplomatique russe deux des plus grandes et des plus puissantes nations du monde, civilisé : les Etats-Unis et l'Angleterre.

A Londres, en particulier, où l'on se souvient d'une expérience peu heureuse, le cabinet se dresse avec la dernière énergie contre toute reprise de relations officielles. A Washington, les sentiments, pour être moins catégoriques, n'en sont pas moins hostiles à un geste de rapprochement. C'est qu'on a partout l'intuition très nette que la force dissolvante du bolchévisme, est une menace pour un pays qui lui donne libre accès, que la Russie actuelle vit en marge des nations civilisées et qu'entre sa parole et ses actes existe un infranchissable fossé. Le peuple russe est évidemment tenu dans l'ignorance, complète du but réel que poursuivent ses nouveaux chefs et croit encore que l'Europe est décidée à étendre sur lui une tyrannique domination. C'est la raison pour laquelle les foules marchent encore. Mais, au dehors, on sait parfaitement que le bolchévisme ne peut exister que pour et par la Révolution. Quoi qu'on dise, la chute du régime se prépare. Un abus aussi formidable que celui de la gestion soviétique ne saurait éternellement durer.

Quand une nation laisse des troupeaux de sept à huit millions d'enfants errant dans les steppes, pillant, tuant et volant, se prostituant, retournant à grands pas vers la barbarie, il est pénible d'affirmer qu'il faut soigneusement s'en tenir à l'écart.

En France.

Deux grands problèmes agitent en ce moment la nation française : l'indemnité parlementaire et le rappel de certaines congrégations.

Le premier est le fait des parlementaires, qui perdent de jour en jour davantage la considération populaire et font de leur mandat un métier lucratif. Le second est d'ordre social et patriotique. Une lutte serrée sera menée prochainement autour de ces deux questions. Souhaitons que, dans les deux cas, ce soient la justice et le bon sens qui sortent victorieux de la mêlée.

SUISSE

Chez les instituteurs pacifistes.

Il est évident que la manière d'agir des instituteurs qui, au détriment de l'École, s'adonnent à des expériences sociales, n'est pas admissible. L'École n'est pas un laboratoire, c'est une institution d'éducation qui ne relève pas du maître, mais de la volonté des familles et de la nation. Le maître n'y est qu'un représentant et n'a en aucun cas le droit de s'y comporter en individu qui n'a de comptes à rendre à personne.

Aussi faut-il regretter l'intervention de certains pédagogues qui veulent donner à nos enfants une éducation à laquelle nous ne tenons pas du tout.

Si ces maîtres estiment que la volonté des parents ne va pas avant la leur et si la société doit les payer pour répandre des idées qui ne sont pas les siennes, il est alors mieux de les mettre politement à la

dents. Quand on détache les survivants d'une cordée, il y aurait là leurs meilleurs amis, leurs plus chers parents, ils ne protestent pas. La mort sépare... On descendit sur l'Hospitalet. Pas une minute, sauf deux ou trois synopses, elle ne perdit conscience. Au commencement, je croyais qu'elle délirait, parce que ses paroles me semblaient incohérentes, incompréhensibles. Elle disait : « Il faut qu'il vienne ». Et puis encore : « Appelez-le. N'est-ce pas que vous l'appellerez avant que je meure ? » Elle ne pensait pas à celui de là-haut, et c'est cela qui me trompait. Le lendemain matin, je la trouvai plus calme. Elle me mit au courant de votre... de votre séparation. Elle me donna votre nom et votre adresse, me suppliant de vous télégraphier de venir, afin qu'elle pût vous voir une dernière fois, et obtenir votre pardon.

Marc, passionnément attentif, répéta : — C'est elle qui vous l'a demandé ? — Qui me l'a demandé avec instance. Ma promesse l'a un peu tranquillisée. Et dans la voiture elle a dormi.

Le père se tut, non sans un certain contentement d'être libéré d'une si pénible corvée. Mais Marc, après un court silence, le harcela de questions :

— Comment Mme Norans a-t-elle été prévenue ? — La... la malade (il n'osait pas la nommer) m'a donné aussi l'adresse de cette dame. — Ah !... Et sur les trois jours d'agonie, ne vous a-t-elle rien révélé ? — Si... Mais à quoi bon ? Le pauvre religieux, essayant de se dérober, se tourna vers le prieur pour implorer son assistance. — Dites la vérité, autorisa le père Dornaz : elle a des vertus que nous ne sommes pas toujours capables de reconnaître, mais qui s'imposent tôt ou tard.

porté. A l'École pas plus qu'ailleurs part, ce ne peuvent être les employés qui commandent et dirigent la maison.

Relevons à ce sujet l'excellente circulaire que la Direction de l'Instruction publique de Neuchâtel vient d'adresser aux instituteurs pacifistes de La Chaux-de-Fonds. L'autorité en cause y relève notamment qu'elle fait les plus expresses réserves sur la légitimité de l'Association établie par ces maîtres qui ne respectent pas les lois de leur pays.

La Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds, après une vive discussion, a décidé d'admettre comme légale et d'appuyer moralement la nouvelle association des instituteurs pacifistes.

Les Valdois soutiennent les paysans.

Le Grand Conseil du canton de Vaud s'occupe en ce moment de la mise au point d'un très intéressant projet de secours aux paysans dans la gêne. Dans son message, le Conseil d'Etat envisage d'abord les causes de la crise, qui sont, comme chez nous, le défaut d'adaptation entre le prix de revient et le prix de vente des produits et le prix trop élevé payé pour certains domaines pendant la période facile de la guerre.

L'Etat de Vaud a reçu 876 inscriptions d'agriculteurs ou de viticulteurs qui se trouvent dans la gêne. Le montant de fr. 656.000 mis à sa disposition par la Confédération est évidemment insuffisant. C'est pourquoi le gouvernement propose aux législateurs de verser une somme égale afin que les secours soient accordés dans la plus large mesure possible. Les autres détails du projet nous intéressent moins directement.

Soulignons cependant le geste du gouvernement valdois qui se rend compte parfaitement de l'importance primordiale d'une existence normale pour les paysans. La culture de la terre n'est-elle pas à la base de toute notre activité nationale ?

Une nouvelle carte de géographie.

Il est très sérieusement question, en ce moment, d'éditer une nouvelle carte nationale de Géographie. On utiliserait pour l'amélioration de celle que nous avons actuellement, la carte Dufour, les renseignements précieux fournis par la photographie aérienne.

La fabrication clandestine de l'absinthe.

Le sous-brigadier de la Sûreté de Genève Jeanneret et l'agent Streit, spécialement chargés de découvrir les fabricants et vendeurs d'absinthe, ont découvert, vendredi matin, une fabrique clandestine de la « fée verte », propriété de M. Gottlieb G., Berne, rue Baudin, 3.

Tout le matériel et 160 bouteilles prêtes à être livrées ont été saisis.

Une camionnette a emporté tout le butin à la Sûreté.

Le sous-brigadier Jeanneret sera certainement félicité.

Dans l'armée.

Le colonel Roost, de Schaffhouse, a été nommé commandant de corps d'armée. Cet excellent officier est né en 1872. Sa carrière militaire fut très rapide.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Un pas en avant vient d'être accompli dans le chemin du rapprochement européen. La France a désigné ses deux mandataires au Co-

— Bien... C'est elle qui a glissé à la descente sur l'arête et qui l'a entraîné. Ils ont roulé sur un trajet de cent cinquante à deux cents mètres. Elle ne sait pas comment ils ont été arrêtés, sans la franchir, par la corniche qui les a recueillis. Elle croyait que toute la montagne descendait avec eux, sur eux. Cependant, elle ne s'était pas évanouie, et si elle souffrait de tout le corps contusionné, elle sentait ses membres intacts. Tandis que, plus éprouvé, son compagnon fut lent à reprendre ses sens : il avait la jambe droite fracturée en deux endroits, et je suppose qu'un rocher lui avait brisé la colonne vertébrale. Quand il revint à lui, il ressentait d'atroces douleurs. Alors leur calvaire a commencé. Il faut leur rendre justice, monsieur. Par métier, je sais ce que c'est que le courage devant la mort. A la montagne, on est à rude école, et je connais bien des braves gens. Mais ces deux-là, Dieu les a vus !

Et ce témoignage, que rendait un homme aussi dur à lui-même, imposait son autorité.

— Elle, qui pouvait bouger, reprit-il, fit en se traînant le tour de leur prison, et constata qu'ils ne pouvaient pas en sortir. Ils n'avaient plus à compter que sur un secours bien improbable ou bien lent. Ils n'avaient qu'un morceau de pain et un peu de cognac dans une gourde qui avait résisté au choc. Il était le plus atteint, elle les lui offrit. Il exigea le partage, mais le pain, il ne put pas l'avaler. La première nuit ne fut pas très froide, et le soleil du matin parvint à les réchauffer. Ils espéraient encore... Elle avait jeté divers objets à l'abîme, pensant que la pente les entraînerait jusqu'en bas, et qu'ils serviraient de signal. Par intervalles elle appelait. Et le soir tomba une seconde fois. Il perdit ses forces et malgré son énergie, il se lamentait. Cette seconde nuit fut pleine d'horreur. Ils crurent qu'elle ne finirait jamais, et le jour ne changea rien à leur supplice. A partir de ce

mité d'experts dans les personnes de MM. Moreau, gouverneur de la Banque de France, et Parmentier, ancien directeur du mouvement des fonds au ministère des finances.

Selon le point de vue français, les gouvernements alliés nommeront eux-mêmes ou feront nommer par la conférence des ambassadeurs leurs délégués, selon leur bon vouloir. L'Allemagne nommera elle-même ses représentants. Le Comité se réunira d'abord à Paris, puis il décidera du lieu où les négociations se poursuivront.

M. Coolidge, contrairement à sa première décision, accepterait au nom de l'Amérique de participer à la conférence. Cette dernière nouvelle a produit une grosse sensation dans les milieux diplomatiques.

Malheurs et accidents.

Le « Nouvelliste de Lyon » raconte dans quelles tragiques circonstances Mlle Renoux est morte au « Casque de Néron », en compagnie du journaliste Duboin. L'ascension s'était faite normalement. Tout à coup, au sommet de l'arête vertigineuse, la jeune fille eut une crise cardiaque accompagnée de phénomènes nerveux extraordinaires. Elle était sujette à ce genre de crises, mais son camarade l'ignorait. La malheureuse voulut tantôt se jeter dans le vide, tantôt se laisser glisser dans les rochers. M. Duboin, comprenant que l'ascension n'était plus possible, chercha un endroit où il puisse étendre la jeune fille. Il se dévêtit pour la garantir contre le froid, après lui avoir aménagé un abri sous la neige. La situation alla en empirant. Le froid était excessif et la jeune alpiniste avait complètement perdu la raison. Peu à peu, elle se tranquillisa. C'était le signal de la fin, qui arriva vers les trois heures du matin. M. Duboin était exténué, ayant dû tenir la malheureuse pour l'empêcher de se jeter dans le précipice. Il souffrait horriblement du froid. Il devait cependant passer encore un jour et une nuit avant qu'on pût le délivrer.

— A Ferrare, Italie, trois enfants de 6, 4 et 3 ans ont été trouvés asphyxiés dans leur chambre. La mère y avait installé pour les préserver du froid un réchaud à charbon. Le gaz carbonique produit par la combustion causa la mort des petits.

— On a découvert dans un hangar à charbon de Zurich un pauvre vieillard, journalier, Thurgovien, à demi mort de froid et de faim. Il y avait plusieurs nuits qu'il s'abritait dans cette bâtisse contre les frimas. Le malheureux, transporté à l'hôpital, y a succombé.

— A Tassy, près de Metz, l'agriculteur Falconnet, occupé à abattre un poirier, donnait les derniers coups de hache, lorsque l'arbre s'abattit soudainement. L'infortuné ne put se garer et le tronc du poirier lui écrasa la tête. — A Yvonand, M. Paul Thür-Pahud, employé retraité des C. F. F., a été trouvé sans vie dans sa cave, asphyxié par des émanations provenant d'un tuyau à gaz défectueux.

Crimes et délits.

On a arrêté à Paris le frère du commissaire du peuple russe Litvinof, sous l'inculpation de faux.

— A Cluses, Haute-Savoie, un enfant pénétrant dans une remise a découvert le corps d'un pendu se balançant à une poutre. Effrayé, il avertit les voisins. La mort avait déjà fait son œuvre.

Pour réparer les désordres gastriques, le stomacique par excellence est



Flacon ou boîte orig.: 8.75; doubles: 6.25; d. l. pharm.

moment-là elle confond un peu les heures et les souvenirs. Le temps changea et se mit à la neige ; ils durent craindre d'être ensevelis vivants. Cette neige nouvelle rendait les recherches plus difficiles. Leurs vêtements, trempés et gelés tour à tour, et tout maculés de sang ne les protégeaient plus.

— Oui, ajouta Marc, il fallut les couper ou les arracher, tant ils étaient collés à la chair.

Le père Sonnier le considéra avec une grande pitié : le plus cruel restait à raconter :

— Vous connaissez toute leur misère, monsieur. Seules affamées et glacées, à côté de ce malheureux à demi broyé qui hurlait de douleur et qu'elle ne pouvait pas soulager, elle en vint, dans son désespoir, à douter de Dieu. L'abîme était là, sous eux. C'était le terme de leurs maux. Il n'y avait plus qu'à le tirer au bord du gouffre et à s'y précipiter avec lui. Durant plusieurs heures — quel jour ? le second ou le troisième, le mardi ou le mercredi, elle ne sait plus — ce projet l'attira, la fascina. Et, comme il se plaignait toujours davantage, elle le tenta et lui proposa de mourir ensemble.

Marc, haletant, répéta la phrase :

— Elle lui proposa de mourir. Qui vous l'a dit ?

— Elle, à l'Hospitalet, dans un état d'exaltation où elle ne gouvernait plus ses paroles. Je n'étais pas seul à l'entendre. Peut-être ai-je mieux compris que les autres. C'est pourquoi je vous donne ces détails.

— Qui était là ?

— Les frères Omer et Jules Menoud, de Bourg-Saint-Pierre, qui avaient passé par Valsorey et nous avaient rejoints. Et aussi Patrice, le domestique de la maison, qui m'accompagne dans mes courses. Vous pouvez l'interroger.

(A suivre).

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par Henry BORDEAUX de l'Académie française.

Le religieux, devant cette explosion de douleur, s'excusa. Il savait à grosses gouttes, plus que s'il accomplissait le plus rude exercice physique. Cet humble Hercule de la montagne se heurtait au plus difficile de ses travaux : trouver des mots assez délicats pour que la vérité ne fût pas travestie et néanmoins devint supportable. Peu apte aux circonlocutions oratoires, il était naturellement maladroit. Dans sa détresse il invoqua le prieur :

— Mon père, aidez-moi. Je ne sais pas dire les choses et vous voyez bien que je lui cause du mal.

Le père Dornaz allait intervenir, quand Marc, se domptant, le devança :

— Non, non, je vous en prie, ne me cachez rien. Ce n'est qu'un instant de faiblesse : il est passé, et je veux tout savoir. Vous l'avez dit : c'est mon devoir et mon droit.

Obéissant, le sauveteur reprit sa route, mais plus lentement, comme un attelage à la montée :

— Le corps de l'autre était froid. Elle se laissa soulever et je lui donnai à boire. Elle pleurait et riait dans le même instant. Il fallut la détacher, car la corde qui la riva à son compagnon n'avait pas rompu dans la chute. Puis nous l'emmenâmes avec toutes sortes de précautions. Le cadavre ne pressait pas.

— A-t-elle protesté, demanda Marc, contre cet abandon ?

— Non : pourquoi ? J'ai déjà vu bien des acci-

1928
à travers le canton de Fribourg.

Examinons rapidement la situation créée à l'agriculture fribourgeoise par l'an qui va s'en aller.

L'amélioration si impatiemment attendue et si ardemment souhaitée ne vient que lentement, bien lentement. Cependant, il paraît que, grâce aux mesures envisagées, la période la plus critique soit franchie. Les récoltes ont été suffisantes dans la plupart des districts et le superbe automne dont nous avons été gratifiés combla diverses lacunes.

Dans plusieurs localités, entre autres à Romont et à Estavayer, des marchés au bétail de boucherie ont été organisés. Ils ont peut-être facilité l'écoulement de cette catégorie de bétail, mais il ne semble pas que ces manifestations aient donné tous les fruits qu'on en attendait.

Une lutte de plus en plus serrée, cependant, se dessine autour de la fabrication et de la vente du « Gruyère ». Les organisations de vente demandent aux fabricants de soigner de mieux en mieux leur travail et aux paysans de fournir du lait de toute première qualité. L'exposition de Paris semble démontrer qu'il reste encore un gros effort à fournir dans ce sens. Les producteurs demandent aux organisations de faire davantage pour l'expansion du Gruyère. On voit que ce qui manque encore dans notre économie agricole, c'est la coordination de l'effort.

Le mouvement de l'Agriculteur, de Romont, semble avoir joué un rôle plutôt défavorable aux intérêts agricoles en désunissant les paysans. Alors qu'à Berne et dans tous les autres cantons les paysans forment un solide faisceau, l'Agriculteur a cru devoir poursuivre une politique agricole propre. Ces dissensions ont porté leurs fruits à l'occasion des récentes élections au National.

Il est permis d'espérer pourtant, si chacun y met de la bonne volonté, de la bonne harmonie et surtout de l'effort, que le marché du « Gruyère » ira peu à peu en s'améliorant. N'oublions pas que l'union fait la force.

Au point de vue social, nos autorités ont doté le canton d'une loi d'assistance dont on dit le plus grand bien. Il faut évidemment attendre pour la voir à l'œuvre, mais les spécialistes de l'assistance sont unanimes à en féliciter l'auteur, M. le Conseiller d'Etat Savoy. Cette loi vient à point, car on sait dans quelles difficultés se débattaient certaines parties du canton où le paupérisme sévit avec le plus d'intensité.

Relevons en passant le succès de l'Exposition canine nationale, à Fribourg. Le chien est appelé à rendre des services dans tous les domaines et son dressage est un art qu'on aurait tort de sous-estimer. On sait par exemple les inestimables services que les intelligentes bêtes ont rendus chez les belligérants de la dernière guerre. L'armée suisse en a inauguré l'emploi récemment.

Hélas ! Il y a des ombres au tableau. C'est ainsi que non loin du coquet et paisible village de Massonnens, le nommé Ernest Morel fut trouvé sans vie dans un champ, non loin de son attelage. On ne sut jamais les dessous de cette mort mystérieuse. Les populations de la région établissent volontiers une comparaison entre ce cas et celui qui se déroula à Sviriviez il y a quelques années. Elle est péniblement impressionnée du non-aboutissement des enquêtes ordonnées.

Le 26 août, deux jeunes soldats de Villargiroud, MM. Louis et Marius Berset, deux frères, se noyèrent en pleine période de service, dans l'étang de Rosé, à la suite, croit-on, d'une congestion. Le corps de l'un d'eux ne fut retrouvé que plusieurs jours plus tard. On s'imagine le frisson qui parcourut nos braves miliciens à la nouvelle de cette fin tragique.

Citons encore parmi les événements malheureux que nous apporta 1928 l'incendie de l'arsenal, dont la population de la capitale se souviendra, et qui provoquera de nouvelles et onéreuses dépenses tout en posant divers problèmes plus ou moins difficiles.

Nous ne pouvons passer sous silence encore les krachs dont tout le monde fourmille et qui ont réussi à prendre pied jusqu'en notre bonne terre de Fribourg. Epargnants, attention !

En politique, deux petits faits démontrent que le régime de l'arbitraire n'a pas encore été déraciné dans notre modeste république. A l'occasion d'une vacance, le parti minoritaire au Grand Conseil avait proposé de désigner M. l'avocat Gross, à Fribourg, comme candidat à une suppléance au Tribunal cantonal. Son élection aurait assuré 2 sièges sur 14 à la minorité libérale au sein de l'organe judiciaire supérieur du canton. Eut-ce été trop, alors que cette minorité représente les deux septièmes du corps électoral, ou presque ? La proposition fut écartée. Ces actes d'intolérance constituent de criants abus qu'il convient de mettre au ban de la société d'aujourd'hui.

Une attitude plus révoltante encore fut prise par l'Etat à l'occasion des nominations

à effectuer au Conseil d'administration des C. E. G. La commune de Châtel-St-Denis, qu'on trouva bonne, il y a quelque 25 ans, pour effectuer de forts versements en faveur de l'entreprise, souhaitait voir à ce Conseil son syndic : vœu assurément légitime. L'Etat, au mépris du bon sens et des convenances, imposa à ce chef-lieu modeste mais bien administré une de ses créatures, M. Kaelin, dont nous ne voulons pas médire, mais qui présente au pays un exemple de cumul de fonctions lucratives révoltant toute conscience démocratique.

Croyons malgré tout que 1929 apportera quelque amélioration dans les méthodes gouvernementales, et surtout travaillons à la propagation de l'idée d'indépendance et de justice sociale qui anime le parti libéral-radical fribourgeois. S.

FRIBOURG

Les accidents de luge.

A Vuissens (Broye), des enfants se lugeaient et la piste aboutissait à la route cantonale. Le jeune Paul Emery, 3 ans, fut culbuté par une auto. Il a une jambe cassée.

Les Fribourgeois de Montreux.

La société fribourgeoise de Montreux, après une soirée fort réussie, le 17 novembre, vient d'avoir son arbre de Noël, autour duquel se groupèrent 50 enfants entourés de nombre de grandes personnes. L'arrivée du Bon-Enfant fit sensation et donna lieu à la manifestation des sentiments les plus divers. Une soirée familière pleine d'intimité réunit ensuite les membres de la Société.

Sauvée par un vendeur.

Nous avons relaté l'autre jour la tentative d'assassinat commise à Genève par le maçon Medici sur une jeune Fribourgeoise, Jeanne C. On apprend maintenant que le maçon s'était présenté plusieurs fois dans un magasin pour y faire l'achat d'un revolver. Pour finir, le vendeur, M. Ernest Mayor, armurier, eut des doutes sur la destination de l'arme et réussit à vendre à son original client un revolver dont l'extrémité du percuteur était brisée et qui n'avait ainsi aucune action sur la capsule de la cartouche. C'est à cette précaution que la jeune fille doit la vie sauve.

Le budget

de la ville de Fribourg, qui comporte 1.900.000 fr. de recettes, boucle par un déficit de fr. 58.000.

GRUYÈRE

Pour le pont de Corbières.

Le Conseil d'Etat a désigné la commission d'experts chargée des travaux préliminaires du pont de Corbières. Elle est composée comme suit : MM. V. Buchs, président du Conseil d'Etat ; Rossier, ingénieur cantonal ; Rohn, président de l'Ecole polytechnique de Zurich ; Ryncki, directeur des E. E. F. ; Buhler, ingénieur des ponts aux C. F. F. ; Jungo, architecte fédéral, à Berne ; Brulhart, artiste peintre, à Fribourg.

Promotion militaire.

Le Conseil fédéral a promu au grade de major le capitaine Jules Rime, commerçant à Lausanne.

Le major Rime, qui est incorporé aux troupes vaudoises et attribué comme Adjoint au Commissaires des guerres de la Ire Division, est originaire de Gruyères.

Dans « l'Harmonie ».

Samedi soir a eu lieu l'assemblée annuelle de l'Harmonie de la Ville de Bulle. Un rapport spécial a été élaboré au sujet de la transformation du Corps de musique en Harmonie. Le comité a été réélu au complet et les comptes, qui dénotent un roulement de caisse de fr. 40.000 ont été approuvés. Divers vœux qui furent émis au cours de la séance seront examinés par le comité.

L'assemblée, qui comptait plus de soixante membres, malgré le temps inclement, fit preuve du plus bel enthousiasme.

Rappelons...

aux amis du chant et des sociétés qui méritent bien de la communauté le loto de la Chorale de La Tour. Il aura lieu demain soir, jour de Noël, dans la nouvelle Salle de l'Hôtel-de-Ville.

Nous avons dit l'autre jour l'appui que le public doit à cette association artistique dont les nombreux mérites sont connus. Nous formons encore le vœu que la réussite morale et financière de cette manifestation donne la plus entière satisfaction aux dirigeants de l'excellente Chorale de La Tour.

A tous points de vue, nul ne regrettera d'avoir répondu à l'appel de cette société.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Sur les flancs du Moléson...

Ah ! voyez la blanche hermine et les reflets éblouissants des mille feux multicolores et scintillants qui peuplent les vastes étendues de ses côtes !

Ce ne sont plus les gazons verts et parfumés dont on goûte de loin les envoies senteurs ; ce ne sont plus les haubas de l'armailly campé sur sa canne ferrée, ni même l'écho des clochettes argentines se répétant de rochers en rochers. Adieu encore le sentier aux lacets bien connus que suivent les touristes ou la « Choupaïge » savoureuse et assaisonnée des réflexions malicieuses des hôtes de l'Alpe !

Et pourtant l'on vous adore et l'on vous gravit encore, ô flancs aimés du Moléson ! Une autre catégorie de touristes appréciant vos pentes neigeuses et douces : les amateurs du ski. Des Alpettes à la Schiaz, indigènes et étrangers s'envirent de vitesse et de poudre et s'aguerrissent à la rigueur des frimas.

Serait-ce que les cités tranquilles de Châtel et de Bulle deviendraient peu à peu des centres d'excursions et de jeux hivernaux ? Quoi qu'il en soit, chemins de fer et autos transportent un nombre de plus en plus grand d'alpinistes en tenue de sport qui viennent goûter aux charmes fascinants de la neige du Moléson et de ses contreforts. Vaudois et habitants de la campagne fribourgeoise s'unissent aux touristes de la région, et, le samedi et le dimanche surtout, les sous-bois et les pistes tout ensoleillées ou brumeuses résonnent des joyeuses exclamations de ces hôtes robustes et agiles.

Au fond, pourquoi pas ? Tout le monde ne peut se payer le luxe d'un voyage dans les Grisons ou dans l'Oberland et le pays de Gruyère offre ses champs de luge et de ski ne demandant pas mieux qu'à être utilisés.

Les journaux sportifs et ceux qui s'intéressent au tourisme en général remarquent que nous manquons d'hôtels aménagés en vue du sport d'hiver et surtout d'hôteliers qualifiés pour la réception et le bon entretien de nos visiteurs. Il y a peut-être quelque chose de vrai dans ces réflexions, qui atteignent surtout nos modestes cafés de campagne. Mais, qu'ils prennent patience, nos gens se démentent et auront dans peu de temps un personnel hôtelier à la hauteur de sa tâche nouvelle. La Société de développement de la Gruyère fournit dans ce sens de louables efforts.

Ne faut-il pas que nous tirions parti jusqu'au sein de l'hiver des beautés que l'on reconnaît de partout à notre fier Righi fribourgeois ? P.

Jeunes gens, le sport développe vos forces physiques. Le journal moral et patriotique développera votre conscience civique. Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“, qui s'intéresse beaucoup à la jeunesse et lui donne un aperçu, de toute la vie mondiale tout en s'occupant spécialement des questions suisses et fribourgeoises ! Faites lire „LA GRUYÈRE“ à vos amis, parce qu'elle aime, comme vous, la liberté !

Dernière Heure

La situation, en Afghanistan, bien que la révolte paraisse définitivement vaincue, n'est pas encore bien claire et le gouvernement aurait quitté Caboul avec la cour pour Kandahar. Un certain nombre de femmes et d'enfants auraient été évacués de la capitale.

A Aquila, une maison s'est écroulée à la suite de l'éboulement d'un terrain. Une famille a été ensevelie sous les décombres. Le père a pu se tirer à temps de sa position, tandis que la mère est grièvement blessée et les quatre fils sont tués.

On a découvert dans un puits, près de Grenoble, les cadavres d'une jeune femme d'une trentaine d'années et d'un garçon de neuf à dix ans. Les corps semblaient avoir séjourné une quinzaine de jours dans l'eau.

Echos et Nouvelles.

Des villageois russes qui ignoraient la révolution de 1917 !

Le correspondant de la British United Press, à Moscou, rapporte que trois villages de la région de Krasnoyarsk, en Sibérie, ont été découverts récemment de la façon la plus fortuite par des membres d'une commission officielle. Ces trois petites bourgades que ne desservent ni routes ni chemins et qu'enveloppe la vaste solitude des steppes, ignoraient complètement la révolution qui a bouleversé la Russie. C'est donc avec stupéfaction que les habitants ont appris la mort de leur ancien tsar et l'effondrement de sa dynastie.

Au surplus, il ne semble pas qu'ils aient lieu de se réjouir d'avoir été découverts par la République des soviets, car, exempts d'impôts jusqu'ici, et n'ayant à pourvoir qu'à leur vie locale, les voilà désormais promus à la dignité de contribuables et tenus, de leurs deniers, à contribuer à la gloire du nouveau régime.

A VENDRE
une belle jeune truie
portante de 13 semaines.
S'adresser à Auguste SEY-DOUX, Grattavache.

A vendre
plusieurs
beaux traîneaux
neufs et d'occasion, chez F. HADORN, maréchal, Château-d'Oex.

A VENDRE
2 belles vachettes
ple-rouge.
S'adresser à Albert POGGUNG, au Verdol, BULLE.

Rien
que
30
centimes

le paquet de ce bon
tabac Mivà

Dans les magasins.

Wiedmer Fils S.A.
Manufacture de tabacs,
Wasen/ve.

N'oubliez pas les petits oiseaux !

PHARMACIE D'OFFICE
NOEL
Pharmacie STREBEL

L'ENFER D'AMOUR

l'un des plus grands films de la saison
passera dès samedi

AU CINÉMA LUX

Pour n'importe quel
Cadeaux ou Etrences
adressez-vous toujours
AU LOUVRE
à BULLE

qui est le mieux assorti et le meilleur marché.

Distribution de Cadeaux et Calendriers.

AU PROGRÈS, BULLE

Pour les Fêtes nous offrons à des prix exceptionnellement avantageux :

Un lot de	COMPLETS	45 Fr.
"	PARDESSUS raglan pour Messieurs	35 et 45 Fr.
"	PARDESSUS d'enfants	22 Fr.
"	COMPLETS d'enfants	15 Fr.
"	MANTEAUX pour Dames	15 Fr.
"	MANTEAUX d'enfants	8 Fr.
BONNETERIE à bas prix		
GILETS et PULLOVERS pour Dames		9 Fr.
"	pour Messieurs	12.50 Fr.
"	pour Enfants	4.75 Fr.

Pour tout achat à partir de 10 fr., il sera offert un joli CADEAU.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.

Cadeaux - Pour Noël - Etrennes

Ce que désire Madame :

- Un parapluie
- Une fourrure
- Une paire de Gants de peau
- Un beau foulard de soie.



Ce qui fera plaisir à Monsieur :

- Chemises
- Cravates
- Foulards
- Gants
- Parapluies
- Pullowers
- Gilets de laine.



A la Chapellerie F. TRUFFAT FILS, BULLE

Voyez nos vitrines.

Place de l'Union.

Voyez nos vitrines.

Par ce froid
consommez des grogs, thés,
cafés, tilleuls, lait bouil-
lant, au

VIGNAC, ORHUM,
à la Crème de Gentiane.

Dans tous les cafés ou
au Magasin Félix De-
croix, Bulle.

A LOUER

joli appartement

boisé de 3 pièces en plein soleil a-
vec eau, lumière et dépendances.
S'adr. chez M. Louis Aepfl
rue du Moléson 620, Bulle.

A vendre
ou à louer

bâtiment avec 2 loge-
ments, situé aux alen-
tours de Bulle. - Grand
jardin et pré.

S'adresser à MM. P. REICH-
LEN & Cie, banquiers, BULLE.

Sommelière

cherche place

en ville, aiderait aussi à la cuisine.
S'adresser à Mlle CHOBAS,
Café de GRANDSIVAZ.



LA BANQUE POPULAIRE de la Gruyère, à Bulle

Avenue de la Gare - Près de la Poste

délivre gratuitement à tout porteur de carnet d'épargne
ayant Fr. 5.- d'avoir au minimum, un

Coffret-tirelire

de l'Etablissement.

Les carnets d'épargne peuvent être présentés dès ce jour
à nos guichets pour l'inscription des intérêts de l'année 1928.

L'intérêt pour 1929 reste fixé à 4 1/4 %

Maximum illimité.

A la Librairie - Ch. MOREL - Papeterie

vous trouverez vos CADEAUX. Nous vous offrons
LE CHOIX LA QUALITÉ

Jeux. Livres d'étrennes. Sacoche. Albums. Por-
tefeuilles. Papeteries fantaisie. Plumes réservoir.
Garnitures de bureau. - Nécessaires de toilette.

Appareils photographiques.

- Papier rocher pour crêches. -

Voir nos vitrines.

Voir nos vitrines.



Couteaux de bouchers

Scies - Affiloirs

Appareils d'abatage - Crochets à viande

Machines à hâcher

Poix de bouchers - Pointerus.

A. & G. BARRAS, BULLE

Du 18 au 31 décembre

Venez tous au

Magasin NICOLET, primeurs

Passage de l'Union BULLE Passage de l'Union

Une jolie surprise vous attend !

Le Sonneur de Cor

Drame historique suisse en 4 actes de P. BONDALLAZ
musique de J. BOVET, sera donné par la

Société de Chant de LE PAQUIER
dans la grande salle de l'école.

Le 25 décembre à 2 h. 30.

Le 30 décembre à 2 h. 30 et 7 h. 30.

Calés à 2 h. et 7 h. - Rideau à 2 h. 30 et 7 h. 30.

DEUIL

Joli choix.

Réparations.

Prix modérés.

Salon de Modes M^{me} Jeanne Glasson, Bulle.

TAXIS

noces et baptêmes.

TÉLÉPHONEZ AU

N° 306

GARAGE MODERNE

Service jour et nuit.

- Prix modérés -

A. LUTHY, BULLE.

JEUNE HOMME

trouverait place pour l'é-
curie et la campagne.

S'adresser à Albert REI-
CHENBACH, domaine Col-
laud, BULLE.

A louer

le Revers et Praz-Mi-
chel au Gros-Mont, riè-
re Charmey, comprenant
pâturage

et fanage.

S'adresser à Aug. VILLER-
MAULAZ, boulanger, CHAR-
MEY.

Roulez, tambours!!!

Roulez tambours, pour couvrir la
frontière.

Ayez bon cœur et joyeux esto-
mac

Et commençons par prendre quel-
ques verres

De l'apéritif sain „DIABLE-
P. 164 L. [RETS“

Vente de bois

A vendre, à Bellegarde,
environ 100 m³ billons

épicea, rendus au bord de
la route.

Léopold DELABAYS, Bulle.

A vendre

à BROC, la maison „HILS-
JAQUEROUD“ avec vergers
d'une contenance de 4974 m².

S'adresser pour tout renseigne-
ment à F. Spycher, Notaire,
Fribourg. P. 16 053 F.

On demande

à acheter journallement
4 à 500 litres de lait.

Faire offres écrites à Publici-
tas, Bulle sous P. 2946 B.

N'oubliez pas
les petits oiseaux !

Pour les fêtes EXPOSITION de Jeux et Jouets

Crêches, articles pour arbres de Noël.
Beau choix - Prix très avantageux.

Magasin ACKERMANN-EBERLÉ, BULLE.



LES BONBONS DES VOSGES

aux bourgeons de sapins

P. 10.159 X.

calment la TOUX

Soul fabricant
L. PASCHE

GENÈVE

Les seuls VÉRITABLES portent la marque „VOSGES“

OCCASION PIANO A QUEUE

d'excellente marque, à vendre à un prix très avantageux.
Offres écrites sous chiffres P. 15967 F., à Publicitas, FRI-
BOURG. P. 15967 F.

Pour les Fêtes de Fin d'Année

Choix immense d'

ARTICLES pour CADEAUX

SERVICES à Dîner, à Déjeuner, à Thé, à Café noir
en porcelaine fine.

SERVICES à Champagne, à Vin, à Malaga, à Liqueurs
en cristal.

Corbeilles à sucre, à fruits, à pain. - Confituriers.
Coupes et boîtes à biscuits.

Services à liqueurs, à œufs.

Services à thé et café sur plateau.

Garde-nappes, Plateaux, etc., argentés et nickelés.

Couteaux inoxydables - Cuillères - Fourchettes
Pelles à tarte - Couteaux et Fourchettes à pâtisserie

Services à salade, à beurre et confiture

Louches - Pincées à sucre - Cuillères à crème

Cuillères à moka, argenté, en écrins satin riche.

Cache-pots - Jardinières - Services fumeurs, lalton, oxyd.

LIQUEURS fines et VINS fins en bouteilles.

Dès ce jour, pour tout achat à partir de 8 fr., il
sera fait cadeau d'un joli collier, perles incas-
sables, fermoir argenté. (Vins et liqueurs exceptés).

VOIR LES VITRINES - VOIR LES VITRINES

L. GAPANY-MORAND, Bulle.